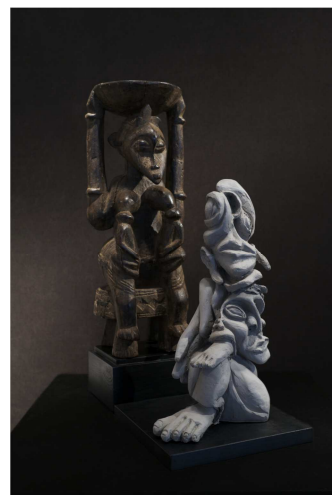


Confrontations africaines



Les pas perdus de la danse

Exposition à la Galerie L'Atelier
26 février – 28 mars 2015
Toulouse



Au départ, il y a la volonté de montrer la capacité des êtres vivants à résister à l'usure de la vie. Fragments de corps humain sculptés en préservant la trace du vécu antérieur du matériau (bois rongé par la moisissure, éclatement de la pierre tombée de la falaise, empreinte de main et du papier d'emballage sur le parpaing de terre). Seuls les personnages en prière parviennent à une certaine complétude.

Un certain rapport à la vie, fait de la prise de conscience de son caractère éphémère, de l'imminence de la fin. Une douleur de vie. Les matériaux sont au bord de l'explosion, une fragilité intrinsèque. Ou bien l'équilibre est précaire. Mais aussi le bonheur intense de l'instant. Les volumes gonflés comme pour envahir l'espace de leur plénitude.

L'esprit habite ce corps et sert son effort. Les personnages sont représentés comme de l'intérieur. La main tendue trahit son poids dans l'hypertrophie des volumes. Le pied s'étale, énorme, pour bien assurer le contact avec le sol.

Il s'agit d'être au monde. Et pour cela, il faut le percevoir. Les yeux, les oreilles, le nez prennent des proportions étranges en fonction de la façon dont le personnage représenté les sollicite : écoute attentive, rêverie, observation ...

Les parties du corps acquièrent peu à peu leur totale autonomie. La sculpture se métamorphose en symbole. Au bord de l'hermétisme. Mais toujours avec ce sentiment du bonheur d'être vivant.

Le travail devient plus formel. L'exploration des capacités expressives de la distorsion mène à réinventer l'esprit du cubisme appliqué à la pratique sculpturale.

Mise en œuvre du principe d'équivalence : le volume d'une narine peut remplacer celui d'un œil et créer ainsi un regard, l'oreille peut compenser l'absence de bouche, les mains se font chevelure, le drapé bras.

Cela ouvre la voie à l'émergence de l'énergie vitale dans la matière. A force de multiplier les points de vue, potentiellement contradictoires (on peut passer du sourire à la gravité en un quart de tour), la sculpture devient miroitement. Comme si le temps mouvant s'était installé au creux des volumes tortueux.

C'est le vitalisme qui s'installe sous prétexte de s'intéresser à la danse.

La liberté conquise offre l'accès à un certain baroque. Les gestes sont outrés, théâtraux.

Une jubilation contamine la terre.

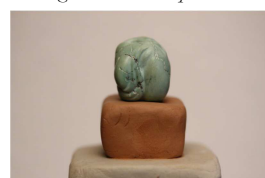
Cela permettra à mes productions de petit format de survivre à la confrontation avec les sculptures africaines drapées dans le silence hautain du sacré éternel.



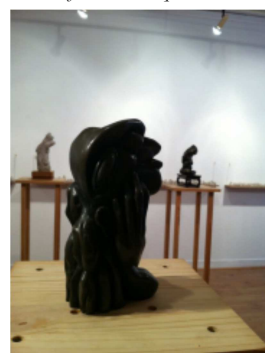
Grand nu bleu Lapis lazuli 1993



Baigneuse Résine de pin 2010



Sièle féminine Turquoise 2004



Incroyable joie Bronze 2011



Salutation et Réflexion Terre 2012

Michel Faup